

classiques, nécessaires pour maintenir le niveau des études et former les élèves aux professions libérales. C'est à la même occasion que souscrivent MM. G. Lesage, C. Caisse, et L. Tarte qui ont également pris la parole.

Pendant toute la soirée, la ville de l'Assomption était brillamment illuminée, et un feu d'artifice, complètement indispensable de ce genre de fêtes, était tiré à la grande satisfaction des nombreux spectateurs accourus pour y assister.

* * *

Le programme du lendemain, jeudi, avait un intérêt tout particulier pour les anciens élèves de l'Assomption. C'est le jour du pique-nique au « bois. » Quels souvenirs ne réveillent pas chez un enfant de cette maison les belles allées du bois, ses ombrages rafraîchissants, la clairière où l'on a fait tant de parties amusantes ! Le déjeuner en plein air, avec l'imprévu de ce repas champêtre, les plaisanteries qui se croisent, tout rappelle ces bonnes heures de la jeunesse insouciante qu'on aime tant à revivre quand on arrive à un certain âge. Aussi, les visiteurs du bois sont en grand nombre. Il y a peu de manquants à ce joyeux pique-nique qu'animent la plus franche gaieté, et la plus cordiale fraternité.

Quelques pièces de poésies, furent lues aux applaudissements de l'assistance; par MM. les abbés A. Dugas, A. Tranchemontagne, et le notaire Maryand ; M. Marion, M. P. P., évoqua aussi d'une manière charmante, le souvenir des temps passés.

Mais il faut retourner à l'Assomption et se séparer. La plupart des anciens élèves reprennent le bateau et sur la rive où l'on saluait les arrivants, on échange les adieux; adieux ou mieux « au revoir » car on espère bien revenir ensemble à ce collège aimé, où l'on a passé les premières années de sa jeunesse, où l'on a puisé l'instruction qui forme le cœur et développe l'esprit, où l'on a reçu les grands enseignements de la foi catholique.

Aussi tous s'empressent de remercier le vice-supérieur du collège, M. Légaré, son aide dévoué M. Villeneuve, économiste, M. Bérard, préfet des études, M. Pauzé, directeur des élèves, M. Guilbaut, et tous les professeurs, en un mot, qui faisaient les honneurs de la maison avec tant de gracieuseté et de bonne humeur, malgré les fatigues d'une semblable réception. Car il faut penser à tout, prévoir mille détails, organiser les chambres, les repas, les représentations. Tout a marché à merveille, sans